

Le nouveau Jamel est arrivé

Profitant de son statut de star, l'enfant prodige de Trappes est de retour sur scène avec « Jamel 100% Debbouze ». Un spectacle plus grave et plus militant à voir dans la région.

« Tu viens d'entamer une tournée de 120 dates : après trois années loin de la scène, c'est un retour en force... »

Je me suis aperçu que j'étais devenu toxicomane, il y avait un manque. En 15 ans, c'était la première fois que je restais si longtemps sans monter sur scène. Ca m'a fait tout drôle. J'ai eu envi de me défouler, et surtout de raconter des choses.

« Ce retour marque-t-il une évolution dans les textes ou ta façon de jouer ? »

Comme je le dis au début du spectacle, c'est le spectacle de la maturation... J'ai « mûri » J'ai vécu en 3 ans ce que les gens pourraient vivre en deux vies. J'ai envie de parler de choses plus grave, qui m'ont été révélées ces trois dernières années. On vient de l'apercevoir que j'avais une conscience politique, mais j'en ai une depuis ma naissance. Elle a simplement évolué, et c'est aujourd'hui que j'ai envie de parler des conditions de vie dans les quartiers, de l'injustice permanente, de ma condition de nouvel imposable sur la fortune... J'habite à Saint-Germain-des-Prés alors qu'avant j'habitais à Barbès. Le changement c'est fait bizarrement, rapidement. Je le raconte sur scène, sans tricher.

« N'est-il pas paradoxal de parler encore des quartiers, maintenant que tu vis à Saint-Germain et que tu es soumis à l'ISF ?... »

Je me rends d'autant mieux compte dans quelle situation je vivais, dans quelle situation vivent toujours les mecs de mon quartiers. Avant, je racontais les choses autrement, et surtout à un public beaucoup plus réduit. Aujourd'hui, je peux dire quoi que se soit, ça intéresse tout le monde. J'en profite. Depuis « Astérix », mon public s'est vraiment élargi, j'en suis très fier : ça va de 7 à 77 ans, avec des courants politiques différents, des idéaux complètement différents. Il y en a qui aiment mon discours et pas mes grimaces, et inversement. J'essaie de faire un « mix ».

« Adaptes-tu le spectacle en fonction du public et des villes où tu joues ? »

J'ai toujours 30 à 40 % de nouvelles choses, en fonction de la salle, de ce qui se passe. Cela a toujours été interactif...

Strasbourg, c'est là qu'un gosse s'est fait enfermer parce qu'il avait dit à Sarkozy « Nique ta mère » ? Un mois de prison pour « va te faire foutre » ?! Ce mec de Strasbourg quand il va ressortir de prison, il va avoir envie de dire « nique ta mère » à la terre entière, cette fois.

La répression n'est pas la solution. Il faut discuter avec ces mecs, à force de les traiter comme des chiens, ils se conduisent comme des chiens. Je vais essayer de rencontrer la famille de ce gosse. Je lui lance un appel pour qu'elle se mette en contact avec moi... Je fais un « making of » sur la tournée, et je filme dans chaque villes des témoignages, un peu à la manière de Michael Moore (NDLR : documentaliste américain de gauche) : j'adore ce mec.

« Michael Moore soutenait Wesley Clark pour la présidentielle américaine : t'afficherais-tu avec un candidat ? »

La politique aujourd'hui est un mélange bizarre : la double peine, c'est Sarkozy qui l'a abolie ; je suis de gauche mais Borloo (NDLR : Jean-Louis, ministre délégué à la ville) m'intéresse, des choses se font à droite. Mais au final le gouvernement en place ne nous rend pas service.

Les politiques que j'aimerais soutenir, c'est l'assistante sociale de mon quartier, la pharmacienne qui donne des médicaments gratuits, les associations qui travaillent dans les cités (j'ai réussi grâce à elles)...

Je ne peux pas continuer à faire des grimaces dans l'état actuel des choses, mais comme je me suis toujours efforcé de dramatiser toute ma vie, je vais continuer à le faire. C'est comme ça que je me sens utile sur scène.

« Te sens-tu en campagne ? »

Je ne suis pas un homme politique, je ne suis pas assez mytho pour ça. Ma campagne à moi, c'est la campagne de la vie : j'ai envie que tout le monde vive dans les meilleures conditions, même si c'est un peu utopique. Ce n'est pas normal que se soit exceptionnel qu'un mec comme moi réussisse.

L'Alsace - 18 Février 2004